

# [Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189181>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50  
six mois . . . 2 fr. 50  
ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

### PRIX DES ANNONCES

du Canton 15 c. } la ligne ou  
de la Suisse 20 c. } son espace.  
de l'Etranger 25 c.

Genève, le 15 mars 1886.

Monsieur le rédacteur,

Je lis, sur votre *Conteur* du 6 mars, que vous désirez la description, faite par une personne compétente, des grands travaux qu'on exécute actuellement chez nous. Je vais vous y expliquer avec toute la clarté qui me caractérise.

Faut vous dire que j'étais né écrivain, tout à l'instar de mon grand concitoyen Jean-Jaques. Mais mon père, qu'était fabricant de pendants, rue des Trois-Perdrix, n° 7, au premier en descendant du ciel, contraria ma vocation et me força d'entrer dans la *partie*. Le *vieux* n'était pas commode et, à l'époque, les affaires marchaient que c'était un *vrai beurre* ! On gagnait l'argent à la *pélée* et chacun voulait être *cabinotier*. Mêmement que ça nous a été un piège : Il nous est venu des environs, de la campagne, une vraie *dégelée* de paysans, qui trouvaient plus commode de travailler à l'ombre que de trimer toute la journée au soleil ou à la pluie. Ces espèces d'*arpêtes*, ne sachant pas même discerner un spiral d'une roue de rencontre, ont gâté le métier. C'est ceux-là et nuls autres qu'ont ruiné notre fabrique.

Mon brave ami défunt, Choillu, monteur de boîtes au Cendrier, avait coutume de me dire, quand nous partagions ensemble un *demi-pot* chez la mère *Tant-pis* : Sais-tu, ami Roydor, pourquoi, du monde entier, les étrangers affluent dans nos murs ? Non, que je lui répondais. Grand *bignaqué*, me disait alors Choillu : sache que c'est à cause de l'aménité de nos mœurs, de la gentillesse de notre caractère et de la douceur de notre langage. Mère *Tant-pis*, encore une *picholette* !

Je le vois encore, ce pauvre vieux, quand il avait lâché cette blague, riant, la bouche fendue jusqu'aux oreilles, en se frottant les mains.

Faut vous dire que Choillu était tout fin malin ; beau parleur, avec sa figure en lame de couteau, sa moustache grise et ses besicles d'or, on disait souvent qu'il donnait beaucoup d'air à notre illustre et très regretté *Jâme Fazy*. Rien ne lui faisait plus plaisir que cette innocente flatterie, c'en était une de taille. On aurait juré que Choillu avait été fondu dans un cor de chasse. Excusez-moi de m'attarder comme ça sur ce pauvre Choillu ; mais ce brave ami perdu, voyez-vous, rien que d'y penser, une vieille larme égarée remonte à la paupière de mon œil.

Tout cela pour vous dire que ce n'est point tant

seulement pour les agréments de notre caractère ou la douceur de notre langage, que les étrangers du dehors aiment notre Genève. Ma perspicacité naturelle — je tiens ça de maman — m'a facilement laissé pénétrer les vrais motifs de cette prédilection surprenante : On vient chez nous pour admirer notre machine hydraulique et les plus belles eaux du monde : ni plus ni moins !

Faut être juste ; pour des belles eaux, c'est des belles eaux, pour une belle machine, c'est une belle machine. Je fais *des fois* des vers à mes heures de loisir ; c'est à moi, sans s'en douter, que mes concitoyens doivent le refrain si connu :

Que je suis fier d'être Genevois  
Quand je contemple la machine *(bis)*

Mais me voici forcé de vous faire, en abrégé, l'historique de cette merveille qui a, de tout temps, étonné l'Europe et le monde. Je tâcherai de rester impartial ; lucide toujours, la concision de mon style rachètera la longueur inévitable de certaines explications qui ne peuvent être abrégées. Je ne suis pas, fort heureusement, de cette race ennuyeuse d'*écrivillons* qui se perdent dans les détails ou se répètent sans cesse. D'ailleurs vous y verrez bien. Le vrai mérite est modeste : A bon vin, pas d'enseigne.

(La suite au prochain numéro.)

On sait qu'une jolie mascarade a été donnée dimanche dernier à Yverdon, où elle avait attiré une affluence considérable. Le sujet choisi — l'enterrement de l'Alcoolisme par la Tempérance, — a inspiré les couplets suivants à une plume que nos lecteurs reconnaîtront facilement, et qui a bien voulu, plusieurs fois déjà, favoriser le *Conteur* de ses spirituelles productions.

### Chanson du Tempérant.

Que de poètes sans vergogne  
Célèbrent dans des vers *ad hoc*,  
Les plants rôtis de la Bourgogne  
Ou les clos bénis du Médoc,  
Quant à moi, ma Muse ravie,  
Fidèle à son apostolat,  
Célèbrera toute sa vie :  
Coco ; café, thé, chocolat !

Si je porte à ma boutonnière  
Ce petit bout de ruban bleu,  
C'est pour vous dire à ma manière :  
Je suis sobre ! eh bien ! sacrebleu !